

«Il faut trouver du plaisir à enseigner»

Claude Gauvreau

«Certains professeurs n'osent pas dire tout haut que pendant leur cours la moitié des étudiants n'écourent pas. Pourtant, les professeurs et les chargés de cours ont énormément besoin de parler de leur enseignement, mais les endroits et les occasions pour le faire sont plutôt rares», affirme Louise Langevin, directrice du Centre de formation et de recherche en enseignement supérieur (CEFRES) de l'UQAM.

Professeure au Département éducation et pédagogie, Mme Langevin est responsable d'un colloque portant sur la formation pédagogique des professeurs d'université, dans le cadre du prochain congrès de l'Acfas. Organisé par le CEFRES, le colloque servira à dresser un bilan des actions réalisées, à réfléchir sur ce qui se fait présentement, et à dégager des pistes d'action pour l'avenir. On y présentera notamment un portrait des pratiques de formation pédagogique dans 48 universités de huit pays, ainsi que les résultats d'une formation qu'ont reçue des professeurs débutants à l'UQAM et à l'École de technologie supérieure (ETS), explique-t-elle.

Les actions réalisées pour garantir des enseignements de plus grande qualité varient beaucoup d'une université à l'autre, tant sur le plan quantitatif que qualitatif, précise Mme Langevin. Certaines universités multiplient les initiatives disparates en offrant, par exemple, des ateliers pon-

tuels de formation pédagogique, d'autres suivent un plan de développement méticuleux, d'autres encore persistent dans la non intervention. «Chose certaine, avec l'arrivée anticipée d'un grand nombre de nouveaux professeurs et l'expansion de la formation à distance, l'évolution et la consolidation de la pédagogie universitaire comme objet de recherche théorique et appliquée prennent toute leur importance», souligne-t-elle.

«On est encore au Moyen Âge»

Selon la professeure, c'est dans les universités anglo-saxonnes, en Angleterre et en Australie notamment, que l'on trouve la réflexion la plus développée sur la pédagogie universitaire. «Depuis de nombreuses années, beaucoup d'universités imposent ou proposent à leurs professeurs des programmes de formation pour les aider à améliorer leur enseignement et, parfois même, les autres aspects de leur tâche d'universitaire. En Angleterre, dans la plupart des universités, les professeurs sont obligés de suivre une formation dès leur première année. Et c'est aussi le cas aux États-Unis, même dans les établissements les plus prestigieux. Au Québec, malheureusement, dans plusieurs universités du réseau de l'UQ, y compris à l'UQAM, nous sommes encore au Moyen Âge comparativement à ces universités modernes», soutient Mme Langevin.

Dans le monde francophone, les recherches sur l'enseignement ne sont pas légion et leurs résultats encore peu



Photo : Jean-François Leblanc

Louise Langevin, directrice du Centre de formation et de recherche en enseignement supérieur.

diffusés, ajoute-t-elle. «Ainsi, le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) offrait cette année, pour la première fois, un programme de subvention à la recherche dans le domaine de la pédagogie universitaire dont mon équipe a pu bénéficier. Les sciences de l'éducation au Québec sont encore jeunes et n'ont jamais eu une très bonne réputation car il existe encore cette idée que la formation pédagogique n'est pas un objet de recherche aussi noble que d'autres. Enfin, on sait aussi que la renommée des universités est d'abord associée au développement de la recherche et que la concurrence entre elles s'exerce sur ce terrain. Le mes-

sage que l'on envoie aux jeunes professeurs, qui obtiennent souvent des dégrèvements d'enseignement pour préparer leurs demandes de subvention de recherche, est davantage celui du *publish or perish* et on néglige de souligner l'importance de l'excellence dans l'enseignement», explique Mme Langevin.

Combattre l'ennui

Le CEFRES offre des ateliers ponctuels de formation portant sur des thèmes qui correspondent aux besoins exprimés par les enseignants : le lien entre pédagogie et technologies, l'interactivité en classe ou encore le processus d'apprentissage. Sa directrice insiste sur l'importance d'assurer une formation continue et d'établir des mécanismes pour en mesurer l'impact. «Pour aider les étudiants, on a mis en place des formules de mentorat et de tutorat par les pairs et on a constaté qu'elles contribuaient à faire baisser le taux d'échec. Pourquoi les professeurs qui rencontrent des difficultés dans leur enseignement, les jeunes en particulier, ne pourraient-ils pas bénéficier du soutien d'un mentor? De plus, on tirerait profit de l'expérience des meilleurs pédagogues de toutes les disciplines, avant qu'ils ne prennent leur retraite.»

Une étude effectuée en 1995 à l'Université de Montréal auprès d'étudiants ayant abandonné leur études révélait que l'ennui en classe venait au second rang parmi les raisons évoquées pour expliquer le décrochage,

rappelle Mme Langevin. «En enseignement, l'ennui éprouvé par les étudiants naît de l'uniformité. Il importe de varier les méthodes et les outils d'enseignement : utiliser à certains moments les dispositifs PowerPoint et à d'autres l'exposé magistral interactif ou les ateliers d'équipe. On doit aussi apprendre à questionner les étudiants et à les amener eux-mêmes à questionner. Comme me l'ont déjà confié certains professeurs désireux d'améliorer leur enseignement, quand ils posent une question en classe, ou bien ce sont toujours les deux ou trois mêmes étudiants qui répondent, ou bien c'est le silence et ils passent alors à autre chose...»

«Lors de nos propres années d'études, nous avons tous eu de bons professeurs qui, pourtant, n'avaient pas reçu de formation particulière pour enseigner. Il est vrai que certains semblent plus doués que d'autres pour l'enseignement. Mais il n'y a pas de science infuse et tous peuvent apprendre à s'améliorer. D'où cette préoccupation grandissante pour la formation pédagogique et la valorisation de l'enseignement dans la carrière professorale. À l'UQAM, plusieurs des nouveaux professeurs ayant participé aux ateliers du CEFRES nous ont dit qu'ils auraient évité certaines erreurs de parcours s'ils avaient suivi cette formation plus tôt. Ils soulignaient surtout combien il était important pour eux d'avoir du plaisir à enseigner», conclut Louise Langevin •